

Florina Ilis. Les vies parallèles

13-03-2015

Florina Ilis, *Les vies parallèles*, traduit du roumain par Marily Le Nir, précédé d'une préface par Ghislain Ripault, Éditions des Syrtes, 2014 « Où allez-vous, monsieur Eminescu ? » « Où trouveras-tu le mot / Qui exprime la vérité ? ». Ces deux vers du « poète national » roumain, cités dans les dernières pages du livre, posent la question cruciale : existe-t-il une « vérité » concernant Mihai Eminescu, et dans l'affirmative comment l'exprimer ? Il semble que Florina Ilis se soit approché de la solution : « le mot », en l'occurrence, fait presque 650 pages. Il y est donc question d'Eminescu, l'accent étant mis sur la fin de sa brève vie (« Eminescu est mort jeune. C'était une chose nécessaire à son génie » — affirmation professorale), sur son amour complexe et tempétueux pour Veronica (Madame Micle), sur sa folie lui valant soins et enfermement — mais aussi sur la personnalité, l'érudition, l'inspiration, la sensibilité et la créativité qui firent de lui à la fois le poète de grande envergure que les Roumains portent aux nues et l'artiste incompris, confronté à la matérialité de l'existence, aux mesquineries de la société, aux différents métiers ou aux différentes aides auxquels il dut avoir recours pour subsister. Suprême figure romantique ! Si le roman (oui, il s'agit bien d'un roman) de Florina Ilis était une simple narration biographique, il ne ferait que confirmer, voire renforcer l'image statufiée du poète. Mais on a affaire à des « vies parallèles », dans une perspective autre que celle de Plutarque. On pourrait y voir les vies d'un homme et de ses contemporains célèbres, que l'on rencontre au fil des pages (Maiorescu, Macedonski, Creangă, Caragiale), ce qui permet de contempler une fresque de la vie politico-culturelle de la fin du XIX^{ème} siècle. Il s'agit plutôt des diverses vies vécues par le protagoniste : son existence réelle, mais aussi ses rêves, son imaginaire, son destin littéraire et historique — disons le mythe Eminescu, cultivé dans toutes les dimensions possibles, récupéré par toutes les factions (fascisme, communisme, antisémitisme, repli sur soi ou propagande internationale), avec un point commun : le poète « national » devenu emblème « nationaliste », pour ainsi dire victime de son succès, de ses excès, de l'image qu'il s'est donnée et qu'on lui a construite. Cela étant, l'auteur fait de ces « vies parallèles » des romans concomitants et imbriqués, en quelque sorte. Les va-et-vient dans le temps et l'espace, le choc et la fusion des époques (avec passages subits du XIX^{ème} siècle aux années 1950 ou 1970) s'accroissent avec une grande réussite du choc et de la fusion des styles. La rigueur de fidèles témoignages et de froids rapports de police (cités intégralement ou résumés) n'exclut ni le lyrisme (sincère ou parodique, avec de belles et plaisantes invocations à la muse), ni l'ironie, ni l'humour (voir le procès épique ou cours duquel Eminescu, mort depuis longtemps, ne peut paraître que sous la forme d'une statue qui fait scandale) ; l'originalité de l'écriture, avec les étonnements qu'elle ménage et les sauts d'obstacles dont elle nous gratifie, facilite la déambulation « dans ce stimulant dédale » (formule du préfacier). Florina Ilis, qui avait déjà créé une belle et vraie surprise littéraire en publiant *La croisade des enfants* (éditions des Syrtes, 2010), propose un roman aux ramifications multiples, dont l'excès même, dans sa forme et dans son contenu, est celui du personnage multiple qui la peuple. Jean-Pierre Longre

www.editions-syrtes.fr